

Discuter sur des dilemmes moraux

Jean-Louis Barrat, enseignant du premier degré, remplaçant

" La philosophie se nourrit de l'étonnement et l'enfant par excellence possède cette faculté ". A. Lalanne, Cahiers pédagogiques n° 386, Sept. 2000

L'enfant interroge le monde à tout moment. Il questionne l'adulte car il veut savoir. Mais l'adulte n'a parfois pas de réponse et le maître se questionne à son tour. A-t-on le droit d'éluder ou de reporter à plus tard (" quand tu seras grand " !) les interrogations métaphysiques, existentielles, morales... que l'enfant, être en construction, se pose légitimement ?

Ma réponse est non, mais si elle implique une envie de pratique pédagogique, elle ne construit pas une approche méthodologique. C'est pourquoi la rencontre avec d'autres collègues et l'approche d'une méthode pédagogique (Lipman/Sharp) m'ont amené à m'essayer à la pratique de la discussion philosophique en classe.

Les objectifs

Selon moi, l'objectif primordial est d'amener chaque enfant à construire sa propre pensée puis par confrontation avec celle de ses pairs, à l'affiner pour finalement tendre à un " bien penser ", critique, réfléchi, argumenté, évolutif.

La démarche

Initié la première année aux romans et à la méthode de communauté de recherche de Lipman et Sharp, je me suis rapidement aperçu que la rigueur (rigidité) qu'impliquait le suivi de cette méthode ne correspondait pas à mon envie. De plus, les textes proposés aux enfants ouvraient beaucoup trop de questionnements à la fois et aboutissaient parfois à une confusion peu propice au débat. Je me suis donc orienté vers des textes au sujet précis. Ma position de remplaçant m'amenant à exercer dans de nombreuses écoles, je me suis orienté vers un sujet précis : les dilemmes moraux. J'ai donc proposé un texte support identique à des classes de différents niveaux dans différentes écoles.

L'analyse d'une pratique

Le thème abordé est l'analyse morale d'une situation de conflit. Le texte support s'intitule : " la bagarre " (voir en annexe le texte, les consignes et les classements). Concernant le dispositif, la classe est répartie en quatre groupes de six élèves. Dans chaque groupe, un élève " animateur " est chargé de synthétiser la discussion et d'en être le " rapporteur ".

Après lecture orale du texte (chacun lit un court extrait), le maître vérifie la bonne compréhension littérale. Collectivement, on établit au tableau la liste des protagonistes.

Consigne : " Vous devez établir un classement des personnages selon la gravité de la faute qu'ils ont commise. Le classement se fait de l'acte le plus grave au moins grave, du plus fautif au moins fautif. Pour cela, vous discutez entre vous pendant vingt minutes, puis vous vous mettez d'accord pour que l'animateur copie votre classement et le propose à la classe ".

Chaque rapporteur présente les résultats obtenus dans son groupe et précise comment le groupe est parvenu à ce classement.

L'intérêt de ce travail réside dans l'obligation d'aboutir à l'intérieur de chaque groupe à un résultat consensuel, ce qui implique une discussion argumentée. Chaque enfant doit exposer son point de vue, le défendre mais aussi accepter d'évoluer pour aboutir au consensus.

Dans ce travail, le maître n'intervient que très peu. Il est l'initiateur de la discussion puisque c'est lui qui a choisi le texte support, réparti les équipes et donné les consignes. Il ne prend pas parti dans la discussion, il ne donne jamais son point de vue. En fin de séquence il relève les résultats au tableau (rôle de secrétaire).

Aucune tentative de synthèse n'est réalisée. Par contre, les différences de réponses entre les groupes peuvent éventuellement déboucher sur une discussion au niveau du grand groupe classe. De même, la présentation des résultats obtenus par d'autres classes a pu susciter des commentaires.

Bilan

Ma position de titulaire-remplaçant ne m'a pas permis de suivre l'évolution

d'un groupe d'enfants pratiquant régulièrement la discussion philosophique. Néanmoins ma pratique régulière sur deux années m'a permis de noter l'intérêt des enfants et leur adhésion au principe de discussion philosophique, surtout sur des thèmes proches de leur vécu (violence, amitié...). Leur capacité d'écoute, de réflexion, de questionnement fut confirmée, à condition de travailler en groupes autogérés et sur une durée relativement courte (trente à quarante-cinq minutes).

Le maître doit accepter de se placer en retrait, de se contenter d'initier, de relancer, d'encourager, de gérer la prise de parole. Il doit accepter l'échec d'une séquence et renoncer à l'évaluation individuelle.

Si évaluation il y a, elle se fera autour des compétences transversales que l'enfant aura développées au cours de la discussion philosophique : tendre vers un langage explicite, développer sa capacité à la pensée critique, adopter une attitude citoyenne (respect de la pensée différente, écouter l'autre).

Le maître devra enfin se méfier des dérives psychologiques, affectives, personnelles, qui peuvent surgir à tout moment dans la discussion. Il ne s'agit pas ici de faire collectivement un deuil ou de traiter un conflit personnel. Le choix d'un texte support référent permet au maître de recentrer sur les questions philosophiques énoncées.

Mon conseil : essayez, et vous serez surpris. Vos élèves, de tout âge, de tout milieu, de tout niveau, sont étonnants : ils pensent ! Et peut-être que grâce à leurs discussions philosophiques, ils vous obligeront à philosopher vous-mêmes !

Annexe

La bagarre (Fiche récit extraite d'un manuel de français)

Kévin est un élève de la classe de CM2 à l'école Jean-Macé. Son frère Romuald est entré en CP cette année. Il est en classe avec son amie Mélissa. La maîtresse du CP s'appelle Madame Doucet.

Dans la cour de récréation, Mélissa et Romuald jouent ensemble près de Bruno qui est un élève de CM1. Bruno est en train de faire une bêtise : il lance des boules de terre contre le mur de l'école. Mélissa, qui l'a aperçu, est allée prévenir Madame Doucet qui discute avec une collègue. La maîtresse s'est approchée et a puni Bruno. Celui-ci n'était pas content, il a attendu un moment et a attrapé la petite Mélissa. Il lui a demandé si c'était elle qui l'avait dénoncé à la maîtresse. Mélissa,

terrorisée, a accusé Romuald.

Bruno a bousculé Romuald, il l'a maintenu et l'a traité de " cafteur ". Romuald a mordu Bruno à la main. Bruno, qui avait très mal, a poursuivi le jeune Romuald.

À de moment, Kévin, le grand frère de Romuald, s'est interposé. Il a empêché Bruno de frapper son frère ; puis il s'est mis lui-même à frapper Bruno. Il lui a donné des coups de poing sur le nez et des coups de pied dans les jambes.

Autour d'eux, un groupe d'élèves s'est formé, attiré par la bagarre. Il a encouragé les combattants en prenant parti pour l'un ou pour l'autre ; certains disaient : " Vas-y Kévin, montre-lui que c'est toi le plus fort ! " ; d'autres criaient : " Vas-y Bruno, ne te laisse pas faire. "

Plus tard, on a appris que Bruno avait saigné du nez.

Consigne n°1 : " Retrouvez puis placez dans un tableau tous les personnages de cette histoire ".

Consigne n°2 : " Classez ces personnages en mettant en premier celui, qui, selon vous, a commis l'action la plus grave et la plus condamnable, puis de moins en moins grave jusqu'au dernier personnage. Justifiez votre choix ".

Exemple de classement obtenu dans une classe de CM1 (centre ville)

personnages	Rang	Justifications
Bruno	1	C'est lui qui a commis la première bêtise puis il s'est vengé sur le petit.
Mme Doucet	2	En tant qu'adulte, elle gère mal la situation. Mauvaise surveillance des élèves.
Groupe d'élèves	3	Attise le conflit par plaisir sadique.
Kévin	4	Défend son petit frère mais se met à frapper à son tour.
Mélissa	5	Victime mais terrorisée, elle dénonce un copain à sa place.
Romuald	6	Victime.

Exemple de classement obtenu dans une classe à plusieurs niveaux. CE1 : 6 élèves ; CE2 (10 élèves : 5 garçons, 5 filles), CM1 : 4 élèves

Classe/ personnages	Ce1	Ce2 G	Ce2 F	Cm1	Collectif classe
Kévin	6	4	1	4	4
Romuald	5	5	4	6	6
Bruno	3	1	2	1	1
Mélissa	4	2	5	2	3
Mme Doucette	2	6	6	5	5
Groupe élèves	1	3	3	3	2

Dans cette classe les discussions furent excellentes. Tous les groupes sont arrivés à un classement interne après un débat riche et âpre. Les élèves présentent des capacités d'analyse : ils argumentent. Les groupes avaient envie de changer leur point de vue à la suite de la discussion collective (groupe classe entier).

Diotime, n°23 (10/2004)

Dilemme moraux – exploitation

Les dilemmes moraux

Exercice PhiloCité Plusieurs situations sont décrites, qu'il s'agit d'analyser et de décomposer, afin d'en comprendre les divers aspects pour répondre à une question spécifique qui exige de poser un jugement. L'élève devra se positionner clairement et justifier sa réponse. On pourra ensuite comparer les diverses réponses. Dans chacun de ces situations, que décides-tu ?

1 - J'ai vu mon pire ennemi voler l'argent de mon meilleur ami. Je sais qu'il a déjà reçu des avertissements, et que si je rapporte ce qu'il a fait, il sera renvoyé de l'école. Dois-je le dénoncer ?

2 - Roland est amoureux de Marie. Marie m'a avoué qu'elle ne l'aime pas mais profite de la situation pour que Roland lui fasse des cadeaux. Dois-je le dire à Roland ?

3 - On propose de te vendre un tour de magie qui fera que tu auras toujours de bonnes notes à tes examens, même si tu n'as rien appris et rien compris. L'achètes-tu ?

4 - Notre mère nous a ordonné de ne pas utiliser Internet en son absence. Mon frère et moi lui désobéissons et l'utilisons. Elle rentre du travail, s'aperçoit que quelqu'un l'a utilisé et accuse seulement mon frère. Il est puni : un mois sans Internet. Dois-je me dénoncer aussi ?

5 - Un homme commet un vol au supermarché pour nourrir ses enfants, car il n'a plus d'argent. Il est condamné à payer une amende. Est-ce juste ?

6 - La maîtresse nous dit qu'il ne faut pas couper la parole aux autres, mais elle coupe souvent la parole aux élèves. A-t-elle plus le droit que nous de couper la parole ?

7 - On t'offre une bague qui te rend invisible. Tu es au magasin. En profites-tu pour prendre ce qui te plaît ?

8 - Trois amis, Sylvain, Paul et Kevin, trouvent ensemble dans la rue un billet de 50 euros. Sylvain propose de répartir l'argent également. Paul propose d'en donner plus à Kevin, car ce dernier ne reçoit aucun argent de poche, contrairement aux deux autres qui en reçoivent chaque semaine. Que devrait dire Kevin ?

9 - Ton père a volé un objet au magasin, et l'a mis dans ton sac à dos. Un vigile te fouille et trouve cet objet. Il t'accuse de vol devant tout le monde et te fait honte. Dénonces-tu ton père ?

10 - Tu n'aimes pas du tout que ta mère t'embrasse devant tout le monde. Mais tu sais que cela lui fait très plaisir. La laisseras-tu t'embrasser

lorsqu'elle viendra te chercher à l'école ?

- Il est utile de garder en tête l'idée de l' « important » : « peut-on parler de ce qui importe vraiment ? », et négliger ce que les participants ne jugent pas important. Quels sont les problèmes qui mobilisent leurs émotions ? C'est là que réside l'intérêt : dans la préoccupation essentielle, dans ce qui est vécu comme problématique et que la discussion peut rencontrer.
- Les problèmes qui se posent concrètement dans l'existence sont aussi une bonne base de discussion parce que nous avons tous un intérêt viscéral à comprendre et résoudre les difficultés auxquelles nous sommes confrontés.

Répétons-le, la question n'est pas de donner de l'intérêt à un sujet en le rendant plus ludique. On risque alors de susciter un intérêt artificiel qui retombe sitôt après l'animation, parce que l'intérêt est extérieur à l'activité. L'atelier de philosophie n'est alors qu'une distraction plaisante et non un exercice de la pensée qui peut transformer. Comment aller chercher, éveiller, entretenir l'intérêt vital, viscéral qui meut chaque être humain ? Voilà bien la question essentielle, pour laquelle il n'existe évidemment pas de recette toute faite parce que l'application de la recette elle-même est une façon de se couper de l'élan porteur de l'intérêt. Encore faut-il se poser la question régulièrement, en vivre intimement la nécessité et concevoir que l'intérêt n'est pas quelque chose ajouté de l'extérieur à quelque chose qui en soi n'en aurait pas.